



**« Maggy »
Marguerite BARANKITSE
l'Ange du Burundi**



Dossier de Presse

*Quand on voit ce qu'une femme est capable de faire pour tant d'enfants,
l'Afrique n'est pas perdue. »*
Kofi ANNAN, secrétaire général des Nations-Unies

*« Maggy nous a donné de l'amour et grâce à cela,
nous avons pu dépasser nos tristes expériences.
Elle n'était pas obligée de le faire, nous n'étions même pas ses parents.
Si je ne l'avais pas rencontrée, je serai devenue à mon tour un assassin. »*
Justine recueillie par Maggy avec ses frères et sœurs suite au massacre de
ses parents et de sa plus jeune sœur en 1993

"Aujourd'hui, je peux vraiment le dire, c'est l'amour qui a triomphé »
Maggy BARANKITSE

SOMMAIRE

Une femme d'exception d'une extraordinaire humanité, qui œuvre pour les enfants et prône le pardon	4
Philosophie de vie, profession de foi : Maggy parle	9
La Maison Shalom.....	11
La Cité des Anges	17
L'Hôpital Rema	20
Actualités.....	22
Contacts.....	23
Annexes	24

Une femme d'exception d'une extraordinaire humanité, qui œuvre pour les enfants et prône le pardon

Véritable "Mandela" au féminin, Marguerite Barankitse, celle que l'on nomme Maggy, est une femme d'exception au grand cœur. Elle se donne corps et âme pour que son pays ait un avenir. Elle est originaire du Burundi. Un petit pays du centre de l'Afrique, où vivent essentiellement deux ethnies, les Hutus et les Tutsis, comme au Rwanda voisin.

C'est là, en **1957**, que naît Marguerite Barankitse. Elle est Tutsie. Son père meurt quand elle a 6 ans. Sa maman l'élève avec son frère dans la joie et la tolérance.

Tutsie, originaire des collines de Ruyigi, elle est tout d'abord professeur d'anglais mais elle est révoquée de la fonction publique car elle s'insurge contre l'injustice des orientations arbitraires des enfants. Elle devient alors secrétaire de l'évêque de Ruyigi.

Célibataire et fidèle à la tradition d'hospitalité de sa mère, elle adopte, en 1972 7 enfants, hutus et tutsis, dont Chloé Ndayikunda, aujourd'hui médecin, à Bujumbura, et qui pendant les événements de cette année là avait perdu ses parents (événements sanglants au sud du pays qui visaient les tutsis suivis d'une répression du pouvoir contre les hutus surtout les hutus intellectuels dont des milliers disparaîtront).

Maggy a 36 ans **en 1993** quand la guerre civile éclate et vit près de Ruyigi, dans le Sud-Est du pays, non loin de la frontière tanzanienne, là où les rebelles vont se réfugier.

Le Burundi organise cette année là les premières élections démocratiques, et pour la première fois, les hutus majoritaires dans le pays (84% de la population) accèdent au pouvoir. L'armée reste principalement tutsie et le désordre déstabilise rapidement le nouveau gouvernement. Le Président de la République Melchior N'Dadaye (Hutu), le premier élu démocratiquement, est assassiné le 21 octobre 1993. Les Hutus se vengent alors en massacrant des Tutsis sans que, les premiers jours, l'armée constituée de Tutsis n'intervienne. Lorsque l'armée tutsie riposte, elle massacre à son tour les Hutus.. Hutus et Tutsis s'entretuent, on dénombre alors 300 000 morts.

La famille de Maggy s'enfuit mais elle reste solidaire des enfants hutus qu'elle refuse d'abandonner. Très rapidement la répression et les représailles commencent. Maggy se retrouve alors littéralement entre deux feux : tutsie recueillant des enfants hutus, elle attise la haine des deux camps par son comportement. Les ethnies se déchirent, des familles disparaissent laissant derrière elles des orphelins, des blessés, des maisons détruites. Les civils fuient et chacun essaie de se cacher comme il le peut. « J'ai fui avec mes 7 enfants hutus et tutsis. Je suis allée à l'évêché de Ruyigi et j'ai rencontré d'autres collègues hutus. »

24 octobre 1993 : Le 24 octobre au matin, l'enfer commence. Les Tutsis pénètrent dans l'évêché, armés de machettes, bambous, pierres, gourdins,... Maggy a tout juste le temps de cacher les enfants dans les placards de la sacristie, leur intimant le silence absolu, quoiqu'ils puissent voir et entendre.

« J'ai vu les Tutsis arriver et j'ai reconnu un membre de ma famille. J'ai dit aux collègues hutus d'aller se cacher. Je suis allée voir les Tutsis et je leur a dit : « ne faites pas comme Cain qui a tué son frère Abel».

« On ne m'a pas écoutée. Ils m'ont attachée, et arrosé d'essence la pièce avant d'y mettre le feu ». Une à une, les personnes cachées vont sortir de leur cachette. Maggy assiste au massacre de 72 adultes. Les assaillants tutsis lui laissent la vie sauve même si certaines voudraient tuer Maggy car elle a sauvé des enfants de l'ethnie ennemie, d'autres n'osent le faire car elle est leur "sœur".

Les enfants sont eux épargnés en échange de vivres et d'argent.

Parmi les adultes massacrés, les parents de Lydia et Lysette âgées d'un an et de 3 ans, qui voient assassiner leur père hutu et leur mère tutsi, Juliette, une grande amie de Maggy qui, avant de mourir, regarde Maggy droit dans les yeux et lui dit : « tu vas élever mes enfants, moi je vais suivre mon mari ». Elle est décapitée par les Tutsis qui, pour narguer Maggy, posent la tête de son amie sur ses genoux alors qu'elle réconforte les 2 fillettes. « Quand j'ai vu Juliette, quand j'ai regardé ses 2 enfants, à ce moment là, je me suis dit : il faut essayer de tourner la page qui me fait mal et évacuer cette rancœur...pas facile mais aujourd'hui je peux le dire, c'est vraiment l'amour qui a triomphé ».

Les 25 enfants rescapés se tournent vers Maggy et sa fille adoptive Chloé. Ils partent se réfugier chez un ami coopérant allemand qui habite à quelques kilomètres. Elle parvient à subvenir à leurs besoins en récoltant de la nourriture dans la propriété familiale, et grâce à la solidarité locale et internationale, aux institutions et amis rencontrés lors de son passage en Europe.

La crise persiste dans tout le pays et surtout à Ruyigi. Des enfants affamés, malades, blessés ou violés, des orphelins sans assistance arrivent de tous les coins de la province, du pays puis, en 1994, du Rwanda où plusieurs centaines de milliers de tutsis sont massacrés.

En mai 1994, Maggy fonde, avec quelques amis, une petite Organisation Non Gouvernementale (ONG) non confessionnelle « La Maison Shalom ». C'est également le nom qui sera donné par les enfants au lieu d'accueil que Maggy crée dans les locaux d'une ancienne école du Diocèse prêtée par l'évêché. (Pendant la guerre la Radio Nationale qui était unique dans le pays diffusait des chansons religieuses est c'est dans l'une de ces chansons que les enfants tirent le nom de Shalom qui signifie la Paix).

Cependant, la « Maison Shalom » n'est pas un orphelinat mais un foyer pour les enfants qui y résident, et surtout une « pépinière d'espoir » consacrée à l'apprentissage du deuil, du dialogue, du pardon, de la réconciliation, de l'autonomie, où l'entraide prévaut, tous âges, générations et classes sociales confondus.

C'est l'un des rares endroits du pays où les enfants voire même les adultes hutus, tutsis et twas vivent ensemble. Très rapidement, une entraide mutuelle s'établit entre les enfants, sans distinction d'ethnie, de religion, et d'origine sociale. Maggy devient « O'Ma », leur grand-mère.

Malgré les espoirs de paix de Maggy, la guerre et les massacres se poursuivent : pour continuer à nourrir ces orphelins, elle décide lorsque c'est possible de récupérer les titres de propriété des parents assassinés afin de cultiver ces terres avec l'aide des paysans du voisinage. Une fois devenus adultes, les enfants orphelins pourront s'y installer.

En Février 1995, Butezi éloigné de 20 km de Ruyigi est attaqué par des rebelles. La coopération italienne qui habitait là est obligée de fuir. Elle confie à Maggy ses locaux « La Casa de la Pace » est créée ; 70 à 80 enfants y séjournent pendant 5 ans. En effet, en 2000, pour des raisons de sécurité, « La Casa de la Pace » doit fermer. Les enfants rejoignent alors ceux de la Maison Shalom.

En août 1995, à 60 km de Ruyigi dans la commune de Gizuru près de la frontière tanzanienne où les populations vivent dans la terreur de par la présence des rebelles, Maggy récupère des locaux de la paroisse afin de se rapprocher des personnes en difficultés menacées par l'armée gouvernementale et les rebelles. Y séjournent aussi des enfants rwandais filles et fils des "interahamwe" miliciens qui ont participé au génocide des Tutsi du Rwanda en 1994.

De 1995 à 2000, Maggy, d'une inlassable énergie, continue systématiquement de s'occuper des plus démunis : prisonniers, malades. Maggy emmène les enfants de la Maison Shalom à l'hôpital pour apporter nourriture et réconfort aux malades. Il faut reconstruire les âmes, apprendre le pardon, dépasser ses peurs, s'ouvrir à l'autre, ne pas fuir ses responsabilités, exprimer les conflits sans risquer sa vie. Prime, psychologue rejoint l'équipe en 1999.

Il faut aussi oser témoigner, arracher la haine en soi et regarder l'autre avec amour. Dans le Burundi où le silence et le mensonge cohabitent, Maggy dérange. Menacée, elle décide de rester et Chloé part en Italie pour terminer ses études de médecine.

L'aide internationale, malgré l'embargo (96 - 98) et la situation d'insécurité, parvient péniblement à Ruyigi. Maggy ne refuse personne et les besoins augmentent : les activités génératrices de revenus sont dès le début nécessaires pour nourrir les enfants puis donner un travail à des jeunes qui sont accompagnés pour acquérir une autonomie.

Elle décide de créer des activités autogérées par les enfants : tournées vers l'agriculture et l'élevage au début puis un moulin à manioc, une boulangerie, des ateliers de couture et de coiffure et en 1998, la Guest House Frieden, un hôtel restaurant de 9 chambres.

Ces activités dégagent des salaires pour les jeunes et un profit réparti entre l'achat de nourriture et une cagnotte qui permet de faire des prêts aux jeunes lorsqu'ils souhaitent se lancer dans la vie, achat d'une vache, d'un terrain, d'un local ...

Le rêve d'un avenir meilleur s'ancre dans des actions quotidiennes, une attitude responsable.

La réinsertion des enfants dans les familles d'origine est un objectif prioritaire, lorsqu'un enfant part de la Maison Shalom, c'est un jour de joie. Les familles qui intègrent ainsi un enfant, parfois lointain parent, sont soutenues par la Maison Shalom. Mais ce n'est pas toujours possible, les enfants internes à la Maison Shalom sont de plus en plus nombreux. En 2000, Maggy se lance alors dans un nouveau défi : reconstruire les maisons dont hériteront les enfants. Avec l'aide d'un avocat, les terrains sont identifiés, les titres de

propriété clairement en ordre. Pour ceux qui n'ont rien, Maggy fait don de ses terres à la Maison Shalom. Ainsi, en quelques mois, plus de 80 maisons sur 4 sites différents sont bâties ou rebâties, habitées par des fratries, réelles ou reconstituées d'enfants ou jeunes de 4 à 22 ans, accompagnées de psychologues et éducatrices, partageant leur temps entre leur nouvelle vie familiale, l'école, les loisirs et les travaux des champs.. Lors de leur installation dans une maison, les jeunes reçoivent une parcelle de terrain à cultiver, des semences, des poules et des chèvres afin de développer leur savoir-faire et la gestion d'activités génératrices de revenus, conditions de leur autonomie future. Convaincue que, pour ne pas être source de conflits, ce projet ne doit pas être source d'inégalités, la population locale est associée au projet agro-pastoral, sous forme d'échange et de travail rémunéré.

Sur la période 2001-2003, la Maison Shalom accueille ou aide de plus en plus de jeunes, 3000 bénéficient alors de façon directe ou indirecte de ses actions : logement, nourriture, assistance de santé. Chloé est rentrée d'Italie et se consacre 7 jours sur 7 à sa vocation de médecin et ouvre un centre de santé directement à la Maison Shalom. Le sida s'affirme comme un nouvel ennemi insidieux qui profite de la misère ambiante, de la promiscuité des camps, de la prostitution et des viols pour décimer des familles entières. les 3/4 des nourrissons qui arrivent sont séropositifs.

Les négociations de paix ont commencé avec Nelson Mandela comme médiateur afin de trouver une meilleure partition du pouvoir. Les conflits locaux sont un moyen de pression et Ruyigi subit de régulières attaques. Les populations des alentours trouvent refuge dans Ruyigi, et c'est parfois jusque 4000 personnes qu'il faut nourrir en attendant l'aide des organisations internationales (PAM-Unicef) ou ONG.

Cependant dans cette situation de très grande précarité, Maggy invite ses jeunes à rêver, se divertir, ouvrir une fenêtre sur le monde. En moins de deux ans, Thierry Nutchey monte le cinéma des anges, véritable salle de 100 places avec une programmation variée, autogérée par les jeunes. Equipé d'une scène et d'éclairage, cette salle accueille aussi du théâtre ou des conférences. Pour sortir de la crise interne, des réflexes de suspicion et condamnation de l'autre, Maggy cherche à créer les conditions de confiance pour que les personnes s'expriment.

Entre 2001 et 2003, la Maison Shalom décide d'ouvrir un centre de santé pour subvenir aux besoins quotidiens des enfants. Comme premiers conséquences de la guerre, le Sida devient le premier ennemi de la population. La Maison Shalom ne sera pas épargnée, elle accueille aussi des enfants séropositifs et assiste les personnes infectées du VIH/Sida. La misère, la pauvreté et la promiscuité en est la cause principale. Aujourd'hui les 3/4 des enfants qui sont accueillis à la Maison Shalom sont séropositifs ce qui demande de gros efforts et des grands moyens financiers.

En 2003, dix ans après le massacre de Ruyigi, la « Maison Shalom » devient Cité, dotée de fermes, moulin à manioc, décortiqueuse à riz, boulangerie, atelier de couture et même d'un centre culturel, d'une véritable salle de cinéma et d'une scène de théâtre où les enfants mettent en scène leur vécu et leur imaginaire. Espace dédié à la rencontre, la convivialité, les loisirs, la culture et l'apprentissage, la Cité des Anges est ouverte à toute la population locale.

Depuis les terribles événements de 1993, Maggy et son équipe ont sauvé, élevé et éduqué plus de 20 000 enfants. Maintenant, s'ajoutent à la guerre civile les ravages du sida. La paix relative suite aux applications des accords signés permet d'agir avec une meilleure sérénité et les projets se multiplient, toujours trop faibles face aux besoins gigantesques que révèle cette accalmie. La lutte contre le viol, la lutte contre le sida et l'éducation à la paix sont les grandes priorités de la Maison Shalom.

130 Maison des Anges ont vu le jour dans les différentes régions du Burundi. Certains des enfants qu'elle a sauvés prennent le relais et, une fois repartis dans leur région d'origine, construisent une Maison des Anges.

Rien n'arrête l'infatigable Marguerite Barankitse.

Pour son action, elle a reçu de nombreuses et prestigieuses distinctions : prix des Droits de l'homme, prix Nobel des enfants, Prix de la solidarité, Prix de la défense des personnes déplacées, prix européen Nord-Sud, Four Freedoms Award

Philosophie de vie, profession de foi : Maggy parle

(sources : articles de presse, interviews, « La haine n'aura pas le dernier mot – Maggy la femme aux 10 000 enfants » Christel Martin – Albin Michel)

1. Compassion, Amour, Pardon, Résilience

24 octobre 1993 « J'ai vu les Tutsis arriver et j'ai dit aux collègues hutus d'aller se cacher. Je suis allée voir les Tutsis et je leur ai dit : ne faites pas comme Cain qui a tué son frère Abel.. nous ne pouvons pas répondre à une violence par une autre violence. Nous n'avons été créé que par amour, pour aimer. Mais ils ne m'ont pas écoutée... »

24 octobre 1993 « J'ai eu le déclic quand une grande amie tutsie mariée à un ami hutu m'a dit avant de mourir, en me regardant droit dans les yeux : tu vas élever mes enfants et moi, je vais suivre mon mari. J'ai regardé ses 2 fillettes et je me suis dit : il faut tourner la page et évacuer toute cette rancœur. Je vais élever ces 2 enfants et ce seront des petites bougies de lumière qui vont être une nouvelle génération pour un vrai pardon. Pas facile, c'est vrai, mais aujourd'hui, je peux vraiment dire que c'est l'amour qui a triomphé. »

« Déjà à 16 ans, en tant que chrétienne, je m'interrogeais : c'est étrange que les gens perdent la compassion. J'avais décidé seule de faire une démarche auprès de mes amies hutus dont les papas étaient amenés en prison et de les accompagner doucement, de comprendre leur souffrance. »

« Celui qui tue est la première victime de son geste. On ne peut pas condamner un homme, on peut seulement condamner un acte, un geste. Plus que la mort, la culpabilité empêche en nous l'humanité. Le défunt s'en va dans l'innocence et la dignité mais celui qui a tué doit se réconcilier avec sa conscience pour ne plus faire semblant d'être ».

« Si vous vous rapprochez d'un criminel petit à petit et que vous essayez de lui montrer que lui aussi est parent, il peut devenir à son tour un bâtisseur de paix. »

« ... nous devons chercher un cadre dans lequel la haine de l'autre, si féroce, n'ait plus sa place . Nous devons inventer une façon de vivre sans haine, qui apparaisse gratifiante aux yeux des gens. Aujourd'hui je vois des personnes se transformer, je vois des extrémistes qui ont tendance à se rapprocher»

« Pendant la guerre l'enfant souffre doublement : à cause des agressions multiples qu'il subit mais aussi parce que son enfance lui est volée et avec elle, son avenir. C'est ce qui le rend si vulnérables. En tant qu'adultes, nous avons le devoir de soulager ses traumatismes, d'assurer sa subsistance et d'ouvrir son cœur pour y déposer de l'amour. »

« Je voulais faire naître au Burundi une nouvelle génération qui porterait la lumière du pardon sur toutes les collines. »

2. Dieu

« Je crois que c'est la Grâce de Dieu qui a voulu que je fasse ça. Je dois prier et méditer sur les textes de l'Évangile. Ce n'est pas toujours évident car il y a des moments très difficiles pour moi ; je me révolte ; mais à chaque fois je vois un appel dans les yeux des enfants. Ils sont devenus mes anges gardiens. Dieu a travaillé à travers ces enfants et, c'est Dieu qui est à l'œuvre, ce n'est pas Maggy par son bon caractère, c'est par la Grâce de Dieu, Dieu de tendresse et de miséricorde, plein de grâce et de bonté, très lent à la colère. »

« Je me mets en colère ; je suis tellement spontanée ; je crie : « bande d'assassins » et puis tout de suite après : « bien que vous soyez une bande d'assassins, vous êtes quand même mes frères. »

« Il faut toujours dénoncer le mensonge, sans haïr, sans accuser le malfaiteur. Il faut aussi l'aimer tel qu'il est. »

« Dieu nous donne assez d'énergie, nous ne devons pas nous contenter de la médiocrité. L'homme est capable de surprendre, l'homme est capable d'espérance. »

« Il me répond toujours, mais sa réponse, c'est toujours SA réponse ! Ça ne correspond pas forcément à ce que j'ai demandé : il me donne ce qu'il juge bon pour moi, pour que je reste toujours humble... Souvent il me donne ce qu'il me faut mais parfois, il me dit « reste là, reste l'instrument de communication de mon amour. Tu ne dois pas faire ce que toi tu as dans la tête... » Alors je regarde la croix et je dis : « ah bon, il nous a répondu sur la croix, alors »...»

« La vie comporte des moments de mystères, d'incompréhension ce qui fait la beauté de cette vie, c'est qu'on continue, qu'on découvre à chaque instant la main tout à fait généreuse de Dieu, et cela nous empêche d'être amer et quand la souffrance arrive, il nous aide à la porter. »

« Je ne me préoccupe pas de ce que j'ai semé mais d'aimer, de continuer à croire, d'avoir une confiance triomphante que Dieu est Dieu ! ...Et il y a des graines qui poussent et cela donne des fruits... Est-ce que c'est moi qui ai semé ça, je ne sais pas. Mais je dois continuer à croire que je ne suis qu'un petit instrument de la communication d'amour de Dieu et que c'est lui qui va faire pousser ces graines et c'est lui qui les arrose et que c'est lui qui fera que ces semences poussent et portent des fruits ; des fruits en abondance. »

« Il faut donc continuer à voir que la vie est une fête et que Dieu ne nous a pas demandé de porter le monde sur notre tête !..... je suis joyeuse car je me dis : « mais enfin Dieu ne me demande pas de porter le Burundi sur ma tête ! Dieu me demande d'aimer les humains tout courts, tels qu'ils sont ! »

« Prendre tous ces enfants, blessés, des enfants violés, des enfants mutilés et puis, sans argent, compter uniquement en la confiance triomphante, en la providence,, c'est une folie ! Mais oui, mais pour nous les Chrétiens, nous savons que Dieu est toujours là. Tout le monde peut me trahir sauf Dieu. »

La Maison Shalom



1. Les priorités de la Maison Shalom

- Accueil et soin des enfants orphelins
- Accompagnement psycho-social des enfants traumatisés
- Recherche des membres familiaux et réinsertion des enfants dans leurs communautés
- Réinsertion familiale des enfants ex-soldats
- Soins des malades et prévoyance sanitaire
- Prévention et sensibilisation pour lutter contre le SIDA
- Assistance des victimes du viol
- Scolarisation et formation des enfants
- Création d'emploi pour les jeunes
- Promotion du pardon, de la paix et de la réconciliation.

2. Principales composantes de la structure

Dans Ruyigi :

- Centre de la Maison Shalom (en transformation) 120 enfants
- Moulin à manioc et activités génératrices de revenus, boutiques
- Guest house: restaurant bar et hôtel de 14 chambres.
- Cité des Anges : Cinéma des Anges, Garage des Anges, @telier des anges, centre de la petite enfance, atelier de couture, salon de coiffure, bibliothèque, boutique d'artisanat, piscine, salle pour les réceptions.

Autour de Ruyigi :

- Oasis de la Paix (Gisuru)
- 6 maisons pour une éducatrice et 5 enfants de 0 à 4 ans chacune
- 3 "villages" pour environ 1000 orphelins (de 4 à 25 ans)
- 130 maisons construites avec l'eau et l'électricité (+ 110 en attente)
- Salle commune, boutique alimentaire et ferme

Dans tout le Burundi:

- 20 000 enfants soutenus dans les familles (frais scolaires, habillement, nourriture)
- Maison de Bujumbura pour les étudiants
- 120 maisons (**en construction**) pour la réinsertion directe des orphelins rapatriés (province de Cankuzo et de Rutana)

3. Les valeurs véhiculées

Vivre ensemble et le pardon

“A la Maison Shalom, les différences, ethniques ou religieuses sont sources de richesse, comme des fleurs pour faire un beau bouquet ” Maggy

“Je ne veux pas faire l'éloge de Maggy mais j'aurais pu être criminelle si je ne l'avais pas rencontrée et aujourd'hui, j'exprime mon pardon à ceux qui ont assassiné mes parents” Justine (22 ans) - 24 octobre 2003 - témoignage lors de la cérémonie commémorative du 24 octobre 1993 à Ruyigi au Cinéma des Anges : “1001 raisons d'espérer”



Le respect de la religion d'origine

La plupart des gens au Burundi sont catholiques comme Maggy mais à la Maison Shalom tous les enfants sont les bienvenus indépendamment de leur religion. Pour Maggy tout le monde a la même valeur.

“Si je sais que les parents d'un enfant étaient musulmans, j'éleve l'enfant comme musulman, puisque c'est ce que les parents auraient fait. »

A Ruyigi, il y a une Cathédrale, un Temple et une Mosquée. Plus tard, les enfants peuvent naturellement choisir eux-mêmes. En cas de décès, un enfant est enterré selon sa religion d'origine.

Le soutien psychologique

A la Maison Shalom il y a deux psychologues, Prime et Joselyne, et les enfants peuvent venir leur parler autant qu'ils veulent. “Les enfants se sentent mieux s'ils peuvent parler de ce qu'ils ont vécu plutôt que de les porter tout seuls. Mais ce n'est pas toujours facile de parler de choses horribles, alors on les fait dessiner ” dit Prime ;

Joselyne s'occupe plus particulièrement des victimes de viols. Atteinte au droit de la personne humaine, le viol est utilisé comme arme de guerre, avilissante et humiliante pour les personnes touchées. L'ampleur du phénomène est sous estimé, des fillettes de 8 ans subissent ce type d'agression. La souffrance du viol est aggravée par la transmission de MST dont le sida par la discrimination des victimes et l'impunité des agresseurs. Il faut reconstruire les âmes, pour trouver une attitude digne et responsable dans la vie, s'arracher de la fatalité de la guerre et de la misère qui font tant de victimes.

La réinsertion

“Nous essayons toujours de retrouver la famille des enfants ce qui représente beaucoup de travail. Nous écrivons des lettres et allons nous-mêmes à la recherche des parents des enfants. Il y a peut-être une grand-mère ou un oncle vivants et alors c'est presque toujours mieux que l'enfant aille vivre avec eux. L'enfant peut alors avoir une vie normale

dans sa propre famille. Mais nous ne laissons jamais partir un enfant si nous ne sommes pas sûrs qu'il sera aimé et nous ne perdons jamais le contact. Nous continuons à lui rendre visite et si la famille est pauvre et a besoin de nourriture ou de vêtements nous les leur apportons. Le jour où un enfant part de la Maison Shalom, il y a des pleurs mais c'est surtout un jour de joie." Maggy

« Depuis le début, il n'y a que 10 enfants pour lesquels nous n'avons pas trouvé la famille. 10 enfants seulement. Il faut les réinsérer mais aussi les suivre ; voir qu'il est bien, si ça marche. Moi je vais voir si ça va. On n'a jamais coupé le cordon ombilical ! Et ça réussit et ce qui réussit c'est que l'enfant a une identité. Un centre n'est jamais un « chez soi », c'est toujours une transition. Si vous voulez qu'un enfant grandisse dans la dignité, il a besoin d'un « chez soi » au sein d'une famille, d'une communauté, pas dans un centre. » Maggy

« Petit à petit, j'ai compris qu'aider les enfants blessés, ce n'est pas leur donner plus mais leur demander plus »
Maggy.



La Maison Shalom milite aussi pour les droits des enfants à l'éducation, à la connaissance et à la culture, car pour Maggy seul le respect de ces droits essentiels peuvent garantir l'avenir de ces enfants.

Le partage

Les activités génératrices de revenus... et d'emplois. Le moulin à manioc, le salon de coiffure, l'atelier de couture, les fermes, la boulangerie, la décortiqueuse (riz), la boulangerie, les activités de la Cité des Anges sont autant de structures autonomes montées pour et par des jeunes et dont la gestion est supervisée par la Maison Shalom. Le Guest house s'est agrandi: il a maintenant une capacité de 80 couverts et de 18 chambres. Le projet des boutiques alimentaires proches des groupes de maisons a été retardé à cause de risques de pillages dans les villages. "Je veux que tout le monde dans les environs puisse profiter de Maison Shalom. Nous allons avoir l'électricité dans un de nos villages. Et on fera en sorte que les voisins aussi aient l'électricité. Quand nous réparons nos maisons, nous aidons aussi les voisins à réparer la leur. Nous aidons aussi les enfants des voisins pauvres à commencer l'école. Nous payons leur frais scolaires et les uniformes de l'école. Pourquoi seulement les enfants de Maison Shalom iraient à l'école ? C'est injuste ! Tous les enfants doivent aller à l'école pour réussir dans la vie. " Longtemps la région de Ruyigi est resté inaccessible à beaucoup d'ONG pour cause d'insécurité. Lors de déplacement de populations autour de Ruyigi, il est arrivé à la Maison Shalom d'apporter une aide ponctuelle et massive.

Ainsi en 2002, 36000 personnes se réfugient dans la petite ville et la Maison shalom distribue son stock de nourriture, puis collabore avec le PAM, ECHO, AICF, la coopération allemande et MSF Hollande.

L'éducation à la paix

La Cité des Anges, le cinéma, l'atelier, la bibliothèque s'inscrit dans la démarche d'éducation à la paix de la Maison Shalom qui favorise un travail de reconstruction de soi, d'ouverture à "l'autre" et d'intégration au monde.

Cette éducation à long terme de reconstruction de bases saines nous permet d'espérer que nos efforts ne sont pas vains. Nous insufflons à toutes nos actions le dialogue, le travail de deuil et de pardon, la réconciliation, l'émergence du rêve d'un avenir meilleur, la responsabilité de chacun pour le Burundi de demain. Un nouveau programme s'adresse aux enfants soldats démobilisés : la plupart ne pourront retourner à l'école, nous allons donc réaliser un atelier de mécanique. Axé sur l'apprentissage, il devra très vite pouvoir apporter des services aux usagers, y compris la distribution d'essence.

La réinsertion des enfants soldats

Maggy négocie avec les rebelles pour qu'ils relâchent les enfants enlevés pour être soldats (nombre d'enfants soldats estimé à 7000 en 2004). Elle fait soigner les enfants et paye pour eux. Les psychologues de Maison Shalom les aident à oublier les choses horribles et leurs cauchemars. Les gens de Maggy passent dans les villages non protégés pour vérifier que tout se passe bien et que les enfants qui avaient été enlevés se portent bien. D'autres enfants avaient été enrôlés par les milices tutsis, "les sans échecs", ils prônent maintenant la non-violence.

De plus, la Maison Shalom France avec le soutien de la fondation Elle et de la fondation Veolia s'engage auprès des filles ex-combattantes déjà mères pour les former à un métier, les loger et donc leur permettre d'élever elles-mêmes dignement leurs enfants.

La lutte contre le sida

« La Banque Mondiale a certes donné des financements spécifiques pour la lutte contre le sida mais le nombre des bébés qui nous arrive à cause de cette épidémie ne cesse d'augmenter. La Maison Shalom ne pourra jamais faire face aux demandes de plus en plus nombreuses qui affluent pour la prise en charge de personnes malades.

Nous souhaiterions participer davantage à la prise de conscience des problèmes multiples directs et indirects occasionnés par cette maladie. Bien sûr nous pouvons donner certaines aides mais la question du sida dépasse notre vocation et notre compétence. Quand bien même les prix des antirétroviraux ont beaucoup baissé, cela reste totalement en dehors de notre portée, sans compter les soins des effets secondaires. De plus, les infrastructures sanitaires défailtantes au Burundi ne peuvent pas assurer ni le suivi, ni les examens nécessaires à ces traitements. »

« A cause du sida, l'espérance de vie au Burundi est aujourd'hui de 39 ans, toute une génération est totalement décimée. Oui, je suis vraiment en colère : les réunions internationales sont stériles, on nous berce de promesses, on nous endort avec des fêtes et la détresse des personnes vivant avec le VIH n'est pas entendue. Je suis en colère quand j'assiste au traumatisme des enfants qui se retrouvent orphelins après avoir assisté à la décomposition physique de leurs parents. Je suis en colère de savoir que tant de vies sont sacrifiées alors que des solutions existent : les femmes enceintes et atteintes du VIH pourraient ne pas transmettre le virus à leur bébé, les femmes violées pourraient recevoir un traitement dans les 48 heures afin de minimiser les risques de contamination, les instituteurs malades devraient recevoir un traitement privilégié afin d'assumer leur cours au mieux et d'éviter des classes de plus de 100 élèves, les jeunes devraient avoir beaucoup d'autres rêves que celui de venir dans les pays occidentaux pour bénéficier de

soins réels. Nous intensifions nos programmes de prévention, mais nous savons bien que le pire reste à venir.

Merci aux envois spécifiques de protections pour adultes pour un peu plus de dignité avec l'inévitable problème de l'incontinence lié au sida. Merci pour les 40 fauteuils roulants reçus qui permettent à des personnes immobilisées de circuler et de recevoir joie et courage pour affronter leur situation.

Merci à ceux qui commencent à s'intéresser très concrètement au problème et nous proposent des prises en charge de cas difficiles.

Merci à ceux qui parraineront un enfant pour des soins réguliers et anti rétroviraux.»

Maggy

La Cité des Anges

1. Principales composantes de la Cité des Anges

La Cité des Anges s'est construite à partir et autour du Cinéma des Anges. Ce projet s'inscrit dans la dynamique de création d'espace de rencontre, de loisir, de culture et des activités génératrices de revenu au centre de Ruyigi. La Cité des Anges accueille des séances de formation à la culture de la paix et des séances de prévention du VIH / SIDA.

Elle se compose des équipements suivants :

- le Cinéma des Anges, cœur de la structure
- l'Atelier des Anges, atelier informatique
- le Garage des Anges
- le centre de la petite enfance
- une bibliothèque
- une salle de réception
- une boutique d'artisanat
- un salon de coiffure
- un atelier de couture
- une piscine.

Chaque activité est conçue comme une façon de soigner les traumatismes des enfants et de leur permet d'ouvrir des portes vers d'autres horizons.

2. Les principaux équipements

Le Cinéma des Anges

En 2003, Maggy crée, avec le soutien d'un ami réalisateur français, Thierry Nutchey, le Cinéma des Anges, pour que "ses enfants" découvrent ce qui se passe ailleurs dans le monde. Le projet s'est donc construit autour d'une idée très simple: offrir des images aux enfants de Ruyigi.

Des professionnels du spectacle et de l'image se sont mobilisés et ont rejoint Maggy autour de ce projet de cinéma. Le cinéma s'est construit en quelques mois sur les ruines d'un bâtiment détruit par les pillards, effaçant ainsi une cicatrice béante au cœur de la ville.

Ces professionnels ont acquis la conviction, avec Maggy, avec l'Unicef, que l'éveil au monde et l'accès à la culture universelle redonneront à ces enfants des raisons d'espérer et leur feront entrapercevoir de nouvelles perspectives.

Le rire, le rêve et la découverte sont d'autant plus indispensables que le contexte est traumatisant et désespérant.

La salle de cinéma a aussi été équipée d'une scène de théâtre pour le « public villageois » de la province. Il permettra de jouer les petites pièces traditionnelles burundaises en langue Kirundi qui servent maintenant à faire passer les messages de paix, de réconciliation, ou encore les conseils pour la prévention du sida auprès des populations rurales des collines.

L'Atelier des Anges

L'@telier des Anges, projet d'initiation et de formation aux technologies multimédias, créé en association avec les jeunes de l'IUT de Marne-la-Vallée, s'inscrit dans la continuité directe du Cinéma des Anges.

Ce projet prolonge et s'appuie sur le même désir, simple, de donner accès aux enfants de Ruyigi, à « une fenêtre sur le monde », cette fois-ci, en les initiant aux nouvelles technologies multimédias.

Malgré la guerre, malgré les luttes quotidiennes, malgré le dénuement, l'initiation aux techniques de consultation, d'utilisation et de production multimédias peut être, pour ces enfants, un pas de plus vers la culture, les cultures, la connaissance, la communication, l'expression, la création et le jeu.

Ce projet s'inscrit dans la démarche d'éducation à la paix poursuivie par Maggy et cherche à favoriser un travail de reconstruction de soi, d'ouverture à "l'autre" et d'intégration au monde à travers l'apprentissage « des nouvelles technologies ».

L'acquisition d'une culture informatique et multimédia est essentielle pour prétendre accéder "au devenir" social, économique culturel auquel tout citoyen a droit .

Les logiciels, les interfaces, les programmes de communication et d'information dits « multimédias » sont aujourd'hui le prolongement direct de « l'écrit » et du « parler ».

Il s'agit donc de donner accès à ces techniques, d'initier, de former chaque enfant.

Que chacun découvre, utilise, manipule, « navigue », consulte, surfe...et acquière une autonomie, cherche et trouve du sens, joue, s'exprime, maîtrise, s'approprie...

Cette nouvelle action dans la province de Ruyigi réunit des gens impliqués, motivés, actifs. Leur volonté de construire est réelle et tangible. Les projets se concrétisent : création d'un espace multimédia, organisation de sessions de formation. Un jeune est déjà parti en stage de formation en France, dans un IUT de Marne la Vallée où enseigne une amie de la Maison Shalom.

Peu à peu, tout au long du projet, le transfert de savoir s'effectue au profit de leur autonomie.

La vie de l'@telier Multimédia prend sa place au sein des programmes de scolarisation et d'alphabétisation, et accueille ainsi les écoles.

Le Garage des Anges

En 2004, soucieuse de la rééducation des anciens enfants soldats au passé difficile et de les rendre autonomes, Maggy, avec l'aide de Bridderlech Deelen et Caritas Luxembourg, conçoit un projet de garage. Il s'agit de former, en trois ans, les jeunes « enfants soldats » démobilisés, au métier de garagiste.

En septembre 2005, le Garage des Anges reçoit l'agrément pour être une école des métiers de mécanique. Il comporte deux pompes à essence, un atelier de mécanique et des salles de formation.

Pour soutenir ce projet, Jean-Pierre Conter, garagiste français de Chalons en Champagne à la retraite, décide de donner tout son matériel et aide à la formation théorique et pratique en tant que bénévole.

La réintégration des ex-combattants dans le tissu social est un véritable défi que le Garage des Anges tente de relever par son action.

Le centre de la petite enfance

Pour participer à la construction et à l'épanouissement des jeunes enfants après 10 années de guerre civile au Burundi, Maggy ouvre en janvier 2006, le centre de la petite enfance.

Les conflits interethniques et la guerre civile du Burundi ont fait des centaines de milliers de morts et plus de 650 000 orphelins et seulement 1,7 % des enfants sont scolarisés.

Ce centre de la petite enfance est donc véritablement innovant dans le contexte social et éducatif du pays. Implanté sur les collines de Ruyigi, auprès d'un village de maisons dédiées aux orphelins, le centre dispose d'une maison de 150 m² sur un terrain sécurisé de 2000 m², avec des paillottes et des jeux extérieurs. Il est animé par une équipe de six personnes, formées pendant 6 mois par Elodie, éducatrice bénévole. Chaque jour, le centre accueille 70 enfants de 1 à 6 ans, des orphelins pris en charge par la Maison Shalom, aussi bien que ceux des familles de Ruyigi.

De nombreux jeux récoltés en France favorisent le bon fonctionnement de la structure pour la plus grande joie des enfants. Ces moments leur permettent de sortir de leur quotidien difficile, de faire l'apprentissage de la vie sociale et de se connaître entre les différentes communautés. Le droit au jeu et au rêve contribue à leur éveil et représente un atout pour leur avenir.

L'Hôpital Rema

*Au Burundi, REMA s'emploie pour aider une personne en difficulté et signifie :
«reconstruis toi, console-toi, courage, sois debout»*

Au Burundi, seulement 30% des femmes accouchent dans un contexte médicalisé, 25% avec une matrone, 45% en famille. Une femme sur 12 risque de mourir en couches.

Après une longue maturation, fort de la confiance de donateurs privés ou institutionnels, de la dotation du Prix Nansen par le HCR, l'hôpital REMA, hôpital privé agréé par l'Etat et subventionné, a été mis en service en 2008 et emploie 120 personnes. Chloé, la fille que Maggy a adoptée lorsqu'elle avait 16 ans et aujourd'hui docteur en médecine, se consacre à cet hôpital.

Les fondements du projet

La Maison Shalom a rapidement été confrontée aux problèmes qualitatifs et quantitatifs des soins pour les orphelins. La nécessité d'un centre de santé performant a émergé dès 1998 mais les conditions de sécurité (guerre civile au Burundi 1993/2003) n'ont pas permis de s'engager dans sa réalisation à ce moment là. Les plus grandes lésions ont nécessité des hospitalisations d'enfants et des interventions chirurgicales à l'étranger avec un budget important dédiés à ces soins. De plus, les enfants ont du faire face à des souffrances corporelles et morales majeures liées à la situation de guerre, viols et sida. Pour Maggy Barankitse, l'hôpital REMA doit aussi permettre de limiter le nombre d'orphelins par la réduction du nombre de décès lors des accouchements, d'agir contre la transmission du sida de la mère à l'enfant, et plus généralement d'améliorer le rapport à la santé de la population. Il s'adresse prioritairement aux mères, aux enfants et aux personnes vulnérables qui bénéficient d'une participation financière adaptée à leurs ressources avec des tarifs inférieurs si nécessaire à ceux pratiqués dans les hôpitaux publics.

« Cet hôpital comme l'accès aux soins ne sont pas des privilèges ! La santé est un Droit »

Un projet architectural évolutif

L'hôpital REMA bénéficie des terres ancestrales de la famille de Maggy léguées à la Maison Shalom. Ce vaste terrain (8 ha) des collines de Nyamutobo, distantes de 2 km du centre de Ruyigi voisine avec 2 villages d'enfants orphelins, une zone d'activité (ferme agropastorale, culture (riz), moulin à manioc).

L'hôpital sera construit en plusieurs phases successives afin de permettre une extension progressive des unités de soins et des capacités d'hébergement adaptés aux besoins. C'est aujourd'hui l'hôpital le plus sophistiqué et le mieux équipé du Burundi.

L'hôpital REMA , reflet des valeurs et de l'éthique de la Maison Shalom

L'hôpital REMA vise à participer à la reconstruction du système de santé de la région de Ruyigi avec les services suivants : maternité, obstétrique, service néonatal, pédiatrie, chirurgie (orthopédique et viscérale), hospitalisation en médecine interne, dispensaire, consultations externes avec une capacité de 100 lits. L'enceinte de l'hôpital REMA

comprend des services annexes participant à l'amélioration de la santé : centre de formation permanente pour le personnel, centre de la mère et de l'enfant, espace petite enfance, centre de nutrition, centre pour les convalescents.... La construction d'une école paramédicale est également terminée.

Des ONG médicales françaises se mobilisent pour l'hôpital REMA

Association spécialisée dans la santé féminine, « Gynécologie Sans Frontières » (GSF) a pour objectif principal, dans le cadre de la promotion globale de la femme dans la société, de favoriser l'accès à la santé de toutes les femmes en intervenant spécifiquement lors de situations de pathologie gynécologique ou obstétrique dans des pays ou des secteurs où les infrastructures sont insatisfaisantes, insuffisantes ou inaccessibles.

Ainsi, GSF agit depuis 5 ans au Burundi pour lutter contre les fistules vésico-vaginales obstétricales. GSF a organisé en avril 2010 une mission au Burundi afin de former à la chirurgie d'urgence obstétricale et aux soins obstétriques et néonataux d'urgence des médecins (25) et infirmières (une centaine) des 4 provinces de l'Est du Burundi. (dans le cadre du projet « Santé Plus » de l'Union Européenne)... Handicap International Belge HIBe coopère avec GSF dans la prise en charge avant et après le traitement des fistuleuses.

La région des Pays de la Loire s'est également investie au Burundi et auprès de la Maison Shalom : création d'un bureau de coopération et collaboration étroite avec l'association GSF concernant les projets de santé maternelle.

MSF Belge, l'UNFPA, l'UNICEF, des ONG italiennes, belges, allemandes, suisses participent également activement à l'accompagnement médical, sanitaire, éducatif et psychologique des populations burundaises.

Actualités

(source : www.maisonshalom.net - textes rédigés par Alexis)

La commune d'Andria décerne le Prix Frédéric II à Marguerite Barankitse

La 5ème édition 2010 du Prix Federico II pour la Paix a été décerné à Marguerite Barankitse. Elle représente donc une reconnaissance à la femme africaine et à son rôle dans l'émancipation des peuples d'Afrique.

Le Prix est organisé par la Commune d' Andria avec le parrainage du Président de la République, du Président du Conseil des Ministres, du Ministre de l'Instruction, de l'Université et de la Recherche de la Direction pour les BB.AA.PP. des Pouilles, de la région des Pouilles, du Recteur de l'Université de Bari, des Maires des Communes d' Assisi, de Matera et d'Alberobello.

The Guardian Achievements in International Development Award 2009

Le gagnant du prix "Guardian Achievements in International Development" a été annoncé lors d'une cérémonie animée par Natasha Kaplinsky à l'Académie Royale des Arts de Londres, jeudi 19 novembre 2009.

Ce prix a été décerné à Maggy Barankitse, fondatrice de la Maison Shalom, une institution qui s'occupe d'enfants ayant perdu leurs parents dans des conflits meurtriers et dû au SIDA, dans la région de Ruyigi, Burundi.

Depuis le début des années 1990, Maggy a aidé plus de 30,000 enfants et familles, dont de nombreuses victimes directes ou indirectes de la guerre civile du Burundi et du génocide en Rwanda. Elle s'est dédiée à remplir les besoins émotionnels des enfants, toujours cherchant à trouver des membres de leur famille, et leur facilite l'accès aux soins et à la chirurgie reconstructive selon leurs besoins. Le refuge des débuts a grandi et évolué rapidement, le projet incluant désormais des fermes produisant la nourriture pour les enfants, des ateliers offrant une formation en mécanique ou en informatique aux ex-combattants et une crèche.

Contacts

Maison Shalom Burundi

B.P 2533 Bujumbura

Tél : +257 22 40 60 12

Tél: +257 22 40 61 07 Cell: +257 77 734 448 Fax: +257 22 40 61 15

E-mail: maison@maisonshalom.net

<http://www.maisonshalom.net>

Hôpital REMA

Docteur Chloë Ndayikunda

chIndayi@serveur.bi.refer.org

Tel/Fax : + 257 22 27 61 15

Dons

Bénéficiaire : Maison Shalom

Nom de la Banque : Banque de Crédit de Bujumbura

Numéro de compte : 00201- 00112464-88/EUR - Code SWIFT : BCRBBIBI

Siège social : Avenue Patrice Lumumba

BP 300 Bujumbura

E-mail : direction@bcb.bi

Maison des Anges

L'association en France pour l'ONG Maison Shalom – Burundi

Association 1901 reconnue d'intérêt général

Christel Martin

3, rue de la Manufacture

78 350 Jouy en Josas France

00(33) 6 60 61 90 85- 00(33) 6 60 61 90 85

association@maison-des-anges.org

Garage des Anges

Jean Pierre Conter

2, rue du Général Gouraud

51 600 Sommepy – France

Tel: 03 26 66 82 29

E- mail: mega159@libertysurf.fr

Gynécologie Sans Frontières - GSF

Faculté de Médecine de Nantes

1, rue Gaston Veil - BP 53508

44053 Nantes cedex 1

Tel / Fax : 02 40 41 29 92

Président : Henri-Jean PHILIPPE

Déléguée : Elisabeth VAZ DO PIO

deleguee@gynsf.org

<http://www.gynsf.org>

Annexes

- DISTINCTIONS
- PARTENAIRES DE LA MAISON SHALOM
- LA CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT
- LE BURUNDI
- SOURCES DOSSIER DE PRESSE

DISTINCTIONS

- Le 30 Janvier 2010: Prix Frédéric II décerné par la commune d'Andria (Italie)
- Le 19 Novembre 2009 : The Guardian achievements in international development award 2009
- Le 27 Février 2009 : Médaille de chevalier de la légion d'honneur octroyée par la France.
- Le 18 Novembre 2008: Opus Prize décerné aux USA par l'Université de Seattle et par la fondation Opus Prize
- Le 30 Septembre 2007, Prix international "Ator pal mont" sur la migration féminine en Italie.
- En Décembre 2006, Prix de Terre des Hommes Galicia
- En Novembre 2005, Prix Madame Figaro
- En Juin 2005, Distinction Nansen pour les Réfugiés par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR)
- En Juin 2004, Voices of Courage Award de la Women's Commission for Women and Children aux Etats-Unis
- En Mai 2004, Four Freedom award décerné par Franklin Eleanor Roosevelt Institute, octroyé également à Koffi Annan, Secrétaire des Nations Unies, pour le travail de protection des droits des enfants.
- Février 2004, Docteur Honoris Causa de Louvain-la-Neuve en Belgique
- Le 23 Avril 2003, Prix Nobel des enfants par la reine Sylvia de Suède
- En Mars 2003, Deuxième prix de Juan Maria Brandes; prix de la défense du droit d'asile et la solidarité avec les réfugiés à Madrid en Espagne
- En Novembre 2001, Prix Nord-Sud du Conseil de l'Europe en même temps que l'ancien Président du Portugal Monsieur Mario SOARES
- En Février 2001, Prix de solidarité de la ville de Bremen en Allemagne
- En juin 2000, Prix Shalom de la ville de Eistät en Allemagne
- Le 28 Février 2000, Trophée du courage décerné par le mensuel Afrique International.
- En Décembre 1998, Médaille de défenseur des droits de l'homme attribué par le gouvernement français dans le cadre des cérémonies de la célébration du 50ème anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme. A ce jour, dix personnes ont reçu cette distinction, dont le Dalai-Lama et Ligoberta Menchu

LES PARTENAIRES DE LA MAISON SHALOM

- Le HCR
- PAM
- UNICEF
- FAO
- Actionaid Burundi
- La Caritas Allemagne
- La Paroisse de Gundelsheim (Allemagne)
- Verein Wittlicher Burundi hilfe (Allemagne)
- Les amis d'Allemagne
- Le Royaume de Belgique
- Jacky-Ikxie & Kadja-Nin
- Fondation Jean-François Peterbroeck
- Enfance Tiers Monde (Belgique)
- Les amis de Belgique
- Le gouvernement du Burundi
- La Maison Shalom France asbl (France)
- L'Hôpital de Pontoise (France)
- Electriciens sans frontières (France)
- Fondation "Elle" (France)
- Fondation Veolia (France)
- Lions Club de Pontoise (France)
- Ministère Français des Affaires Etrangères
- Les amis de France
- Acquassistance (France)
- Fondazione Peppino Vismara (Italie)
- Société Finsole S.P.A (Italie)
- University of Palermo (Italie)
- La Paroisse Sainte Marcelline (Italie)
- Fondazione Universita IULM de Milan (Italie)
- Fondazione Ivo de Carneri onlus de Milan (Italie)
- Les amis de l'Italie
- TOLKIEN TRUST(Angleterre)
- Fondation Bridderlech Deelen (Luxembourg)
- Christian Solidarity International asbl (CSI) (Luxembourg)
- Fondation François-Elisabeth (Luxembourg)
- Fondation du Grand-Duc Henri et de la Grande-Duchesse Maria Teresa (Luxembourg)
- Direction du Développement et de la Coopération (DDC) (Suisse)
- Accentus (Suisse)
- Avenir pour les enfants du Burundi (Suisse)
- L'Oeuvre de Saint Justin (Suisse)
- Les Paroisses de la Neuveville et de Saint Blaise (Suisse)
- Les amis de la Suisse

LA CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT

La Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), dite aussi "Convention de New York " a été adoptée par l'Organisation des Nations Unies le 20 novembre 1989. Elle est entrée en vigueur, en France, le 2 septembre 1990.

D'autres textes internationaux avaient déjà reconnu la nécessité d'accorder une protection spécifique à l'enfant, comme la Déclaration de Genève de 1924 sur les droits de l'enfant, la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, et la Déclaration des droits de l'enfant adoptée par les Nations Unies en 1959.

Mais c'est la CIDE qui est réellement le texte fondateur des droits de l'enfant à l'échelle mondiale, car il fédère les Etats du monde autour d'une même volonté d'assurer la protection de l'enfant, et de le reconnaître comme un sujet de droits.

Dans cet esprit, la CIDE énonce que l'enfant a besoin d'une protection et de soins spéciaux, ainsi que d'une protection juridique appropriée, en raison de son manque de maturité physique et intellectuelle. De même, elle déclare que son aptitude à faire partie intégrante de la société doit être consacrée.

La CIDE a une vocation universelle, tout en tenant compte de l'importance des traditions et des valeurs culturelles de chaque peuple dans la protection et le développement harmonieux de l'enfant.

Cette convention énonce dans un long texte (54 articles) les droits fondamentaux des enfants et les obligations des Etats pour les appliquer. Cela concerne tous les enfants jusqu'à 18 ans, quels que soient leur origine, leur couleur, leur sexe, leur religion : droit à la vie, droit à l'identité, droit à l'éducation, droit à la santé, droit de ne pas être séparé de ses parents, droit de ne pas être exploité, droit d'exprimer son opinion... La Convention explore tous les domaines de la vie de l'enfant. Elle énonce aussi des droits spécifiques à des catégories particulières d'enfants, comme les enfants handicapés, réfugiés, soldats ...

Elle pose le principe de la notion d'intérêt supérieur de l'enfant, qui doit être une considération primordiale dans toutes les décisions le concernant.

Elle affirme le rôle essentiel des parents dans l'éducation, la sécurité et la protection de l'enfant ; lorsque cet appui fait défaut à l'enfant, les Etats doivent aider les parents et les personnes qui en ont la charge.

Si l'Etat ne doit pas faire d'ingérence arbitraire dans la vie privée et familiale de l'enfant, il doit intervenir en cas de nécessité pour l'enfant dans certains cas particuliers comme la négligence ou la maltraitance.

La CIDE reconnaît également à l'enfant le droit d'exprimer son opinion sur les questions qui le concernent, d'être associé aux décisions qui sont prises pour lui, en fonction bien sûr, de son âge et de sa maturité. Il s'agit de favoriser l'accession progressive de l'enfant à l'autonomie.

LE BURUNDI (source : France Diplomatie - <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/>)

Nom officiel : République du Burundi
 Nature du régime : présidentiel
 Chef de l'Etat et/ou du Gouvernement : M. Pierre Nkurunziza

Données géographiques

Superficie : 27834 km²
 Capitale : Bujumbura
 Villes principales : Gitega, Ngozi, Rumonge, Muyinga

Données démographiques

Population : 8,8 millions d'habitants (BAD)
 Densité : 315 hab/km²
 Taux de fécondité : 4,7 naissances/femme
 Espérance de vie : 51 ans
 Taux d'alphabétisation : 59,3 %
 Religion (s) : chrétiens (majoritaires), animiste (11%), musulmane (2%)
 Indice de développement humain : 168ème sur 177 (Banque mondiale, 2009)



Données économiques

PIB (au prix courant du marché) : 1,716 milliards de \$ (EIU, 2010)
 PIB par habitant : 126 \$ (OCDE, 2008)
 Taux de croissance du PIB : 3,2 % (EIU, 2010)
 Taux de chômage : 14 %
 Taux d'inflation : 12,9 % (EIU, 2010)

Politique intérieure

Le Burundi est une république multipartite à régime présidentiel où le Président occupe les fonctions de chef de l'État et chef du gouvernement. Le pouvoir exécutif est aux mains du gouvernement tandis que les deux chambres du Parlement (Sénat et Assemblée nationale) partagent le pouvoir législatif avec le gouvernement.

L'Assemblée nationale est composée d'au moins cent députés à raison de 60% de Hutu et de 40% de Tutsi, y compris un minimum de 30% de femmes, élus au suffrage universel direct pour un mandat de cinq ans et de trois députés issus de l'ethnie Twa cooptés conformément au code électoral.

Le Burundi est actuellement confronté au défi de devoir consolider la paix, renforcer la sécurité et sa gouvernance générale, et, au même moment, de reconstruire son économie et devenir un membre actif de la communauté régionale. Le Burundi est parvenu à assurer sa transition (entre 2000 et 2005) vers un régime politique multipartite. Depuis 2005, les progrès politiques et les tentatives de renforcement de la sécurité sont encourageants.

[A voir suite élections](#)

Situation économique

Le Burundi est le quatrième pays le plus pauvre du monde. La croissance a repris timidement depuis 2001 mais la situation reste fragile. Après une stagnation du PIB en 2005 (+1%), en raison de la forte contraction de la récolte de café entraînée par la sécheresse dans le nord du pays, la situation a été plus favorable en 2006 (5% de croissance) et mitigée en 2007 (3,5% de croissance). Pour 2009, les résultats escomptés ne sont pas au rendez-vous avec une croissance de 3,2% et une inflation de 12,9%. Le Burundi reste par ailleurs fortement dépendant de l'aide internationale qui a représenté, en 2009, 51% des ressources budgétaires.

Le PIB burundais (1,4 Md\$) se compose à 35% de l'agriculture, 45% des services et à 20% de l'industrie. Le pays connaît de fortes contraintes structurelles : enclavement, étroitesse de la base économique, faiblesse du stock de capitaux, formation insuffisante de la main d'œuvre, forte croissance démographique, dépendance du prix des matières premières agricoles, lourd endettement.

Malgré les bonnes performances macroéconomiques du pays depuis 2006, le Burundi a connu un ralentissement d'activité du fait de la crise mondiale avec un taux de croissance réel du PIB de 3,2% en 2009 (contre 4,5% en 2008), résultant d'une baisse de la demande des produits d'exportation, d'une forte chute des cours du café sur le marché mondial et d'une réduction des transferts privés et des investissements directs étrangers. Ainsi, les perspectives macroéconomiques du pays sont-elles principalement influencées par des chocs exogènes. Du côté positif, la production agricole devrait s'accroître considérablement en raison des conditions météorologiques favorables, et la baisse des prix du pétrole pourrait se traduire par un accroissement du PIB de 0,4%. L'impact des chocs positifs sera cependant atténué par un net repli de la consommation publique dû à des retards dans l'exécution des dépenses d'équipement. Le taux d'inflation, qui a atteint en glissement annuel un pic de 26 % en 2008, a largement ralenti pour s'élever à 12,9% fin 2009 du fait de la mauvaise conjoncture économique et des prix modérés des produits alimentaires et pétroliers.

SOURCES DOSSIER DE PRESSE

Sites :

<http://www.maisonshalom.net>
<http://www.maisons-des-anges.org>
<http://www.defenseurdesenfants.fr/cide.php>

<http://www.gynsf.org>

Presse :

La Croix : <http://www.la-croix.com/article/index.jsp?docId=2387952&rubId=1094>

Livre :



"La haine n'aura pas le dernier mot: Maggy, la femme aux 10.000 enfants"
par Christel Martin
Editions Albin-Michel, 2005, France.